

Ils portent à l'enfant, couché sur de la paille,
Entre l'âne et le bœuf qui soufflent doucement,
Des agneaux, du lait pur, du miel et du froment,
Tous les humbles trésors du pauvre qui travaille.

Le dernier venu dit : " Trop pauvre, je n'ai rien
Que la flûte en roseau pendue à ma ceinture,
Dont je sonne la nuit quand le troupeau pâture,
J'en peux offrir un air, si Jésus le veut bien."

Marie a dit que oui, souriant sous son voile.
Mais soudain sont entrés les mages d'Occident :
Ils viennent à Jésus l'adorer en priant,
Et ces rois sont venus, guidés par une étoile.

L'or brode, étincélant, leur manteau rouge et bleu,
Bleu, rouge, étincelant comme un ciel à l'aurore,
Chacun d'eux, prosterné devant Jésus, l'adore,
Ils offrent l'or, l'encens, la myrrhe à l'Enfant-Dieu.

Ébloui comme tous, par leur train magnifique,
Le pauvre chevrier se tenait dans un coin,
Mais la douce Marie " Êtes-vous pas trop loïn
Pour voir l'Enfant, brave homme, en sonnait la musique ? "

Il s'avance troublé : tire son chalumeau,
Et, timide d'abord, l'approche de ses lèvres :
Puis, comme s'il était tout seul avec ses chèvres,
Il souffle hardiment dans la flûte à roseau.

Sans rien voir que l'Enfant de toute l'assemblée,
Les yeux brillants de joie, il sonne avec vigueur,
Il y met tout son souffle, et il y met tout son cœur,
Comme s'il était seul dans la nuit étoilée,

Or, tout le monde écoute avec ravissement ;
Les rois sont attentifs à la flûte rustique,
Et, quand le chevrier a fini la musique,
Jésus qui tend les bras, sourit divinement.

JEAN AICARD.
